

depuis la veille à 10 heures du matin ; la vessie avait donc été 29 heures sans se vider. Le cathéter 15 (filière Charrière) pénétra facilement et je retirai 750 grammes d'une urine un peu trouble, à réaction hyperacide. Le thermomètre marquait 101 °5 F. Le malade était frissonnant et gardait le lit.

Le toucher rectal me fit constater une prostate augmentée de deux fois son volume.

En plus de la rétention, ce « vessie avait souffert de distension, distension qui amena la cystite consécutive, comme nous allons le voir.

Mon client est un homme de 59 ans qui paraît en avoir 70. Il me dit qu'il n'a jamais fait d'excès génésiques ou alcooliques ; d'ailleurs son urèthre ne présente aucune trace de rétrécissement. Il souffre de " ses urines " depuis 5 à 6 ans. Il a des artères athéromateuses ; il est sourd. Ce qui me fait penser que le même processus de sclérose évolue dans la prostate. Donc, il y a 5 ou 6 ans, il commença à se lever la nuit pour uriner, vers le matin, puis ses envies augmentèrent de fréquence et le jour, et la nuit.

En 1898, en allant en voiture il éprouva de la douleur dans la région vésicale, puis il urina du sang. Un médecin consulté diagnostiqua la pierre. Il ne remarqua jamais de sable ou de graviers dans ses urines, mais souvent elle laissaient un dépôt couleur de brique. Comme l'indication d'explorer la vessie au point de vue de la lithiase n'était pas pressante, je préfèrai m'en abstenir.

Evidemment, j'avais affaire à une *prostatite franche* ; tout me le démontrait, les antécédents du malade, hypertrophie prostatique, diathèse arthritique). Son état actuel ; augmentation de volume de la prostate,, la rétention, la fièvre enfin. Et je me conduisis suivant les préceptes de mon maître Guyon qui nous dit : "lorsque vous serez en face d'une rétention d'urine